

nité. Quant aux fonds nécessaires aux dépenses de ce tribunal, on se les procure en confisquant les biens de tous ceux qui sont condamnés.

Ni leurs officiers supérieurs, ni leurs familiers ou moindres domestiques, ni leurs messagers, ne peuvent être conduits devant les cours civiles, et ne sont responsables de leurs crimes ou méfaits devant aucun autre tribunal que le leur.

Mes amis, les inquisiteurs de Barcelone, étaient très-fâchés du procès du mendiant de Madrid, et m'assurèrent que la seule raison qui porta le roi à demander à l'inquisition de prendre connaissance d'un sujet aussi méprisable, fut par bonté pour plusieurs dames de haut rang, dont les noms auraient paru si la procédure avait été faite par-devant les cours civiles. Ils me donnèrent même à entendre, qu'aussi long-temps que les prêtres seraient forcés au célibat, et que les confesseurs continueraient à pouvoir abuser de la confiance qu'on mettait en eux, le secret, la prudence, et lorsque cela était nécessaire, la sévérité de l'inquisition, seraient le seul

moyen d'arrêter la licence et la dépravation universelle de leur morale.

Quand un prisonnier est mis en liberté, les inquisiteurs en exigent de lui, par serment, le secret le plus profond; s'il venait à le rompre, il se repentirait de son indiscretion; car, enlevé à sa famille au milieu de la nuit, il ne recouvrerait plus sa liberté.

Cette crainte impose silence à tous ceux qui ont été prisonniers. Le consul de Hollande qui est maintenant à Barcelone, n'a jamais pu, dans l'espace de trente-cinq ans, se laisser engager à donner le moindre détail sur sa détention, et paraît fort agité toutes les fois qu'on lui demande de quelle manière il a été traité. Son compagnon d'infortune, M. Falconet, quoique très-jeune alors, eut des cheveux blancs pendant le peu de temps qu'il fut détenu; et il observa, jusqu'à sa mort, le plus rigoureux silence à cet égard; cependant il s'était retiré à Montpellier. Tout son crime avait été de détruire un portrait de la Sainte Vierge Marie; et son ami, le consul de Hollande étant présent, et ne l'ayant pas accusé, fut regardé comme complice du crime.

Quant à moi, je suis porté à croire, qu'à

mesure que les lumières se sont répandues en Europe, les inquisiteurs eux-mêmes ont appris l'humanité. Mais les faits parlant si fortement par eux-mêmes, nous devons encore nous affliger que les ténèbres aient assez d'empire pour laisser le moindre vestige du pouvoir inquisitorial ; car par-tout où il existe, il doit être sujet aux abus, et sa clémence ne peut être qu'accidentelle.

Pendant toute la semaine qui précéda mon départ de Barcelone, la ville entière fut occupée à célébrer une fête à l'occasion de la béatification de deux saints, admis depuis peu dans le Calendrier. Philippe IV et Philippe V avaient employé toute leur influence à cet effet, en contribuant à la dépense du procès à la cour de Rome, et en se servant avec le Saint-Père des argumens les plus puissans ; mais tout fut inutile, jusqu'à ce que l'opinion générale et l'intervention plus puissante de Charles III eussent enfin prévalu.

Les citoyens se livrèrent dans cette occasion à tout l'élan de leur joie. Il y avait tous les soirs dans le couvent de saint François de Paule auquel appartenaient les nouveaux saints, un service accompagné d'une

belle musique vocale et instrumentale. Ces bons pères, dans l'ardeur de leur zèle, avaient coupé leurs bosquets d'orangers, afin de laisser un espace suffisant pour faire un modèle de Monjuich. Non loin de là, un des saints, saint Bono, était représenté comme un soldat gravissant avec une compagnie de chevaux une montée rapide, et prêt à tomber d'une muraille dans un puits, tandis que saint François accourait pour le retenir. Après cette délivrance miraculeuse, le soldat devint un saint, et embrassa l'ordre de son patron. Les seuls miracles qu'on lui attribue pendant sa vie, sont d'avoir découvert un petit garçon qui emportait des artichaux du jardin de son couvent, et un moine qui, pour quelques poissons, fut tenté de commettre un sacrilège. Mais à présent, après un laps de deux cent trente ans, il est devenu le patron des femmes enceintes, et ses reliques passent pour guérir toutes les maladies.

Toutes les rues dans le voisinage du couvent, et celles même du quart de la ville à peu près, furent illuminées tous les soirs; les maisons étaient couvertes de toile blanche, et les balcons garnis de miroirs qui réflé-

chissaient la lumière d'une infinité de flambeaux. Les boutiques, ornées comme des grottes sacrées, avaient chacune leur autel, et plusieurs chapelles élégantes s'élevaient au milieu des rues. Toutes les petites ruelles garnies de branches vertes, ressemblaient à des bosquets, où on avait suspendu des festons de fleurs entremêlés de lampes de couleur. Plusieurs des principaux habitans avaient de la musique dans leurs maisons, et tous les soirs, jusque près de minuit, des milliers d'individus parcouraient les rues pour voir et admirer par quels efforts les gens de toute condition s'empressaient d'honorer la mémoire de leurs compatriotes, reçus maintenant au nombre des saints.

J'eus, pendant ma résidence à Barcelone, le bonheur de cultiver la connaissance de deux habiles médecins, D. Francisco Sanpots et D. Francisco Salva. Je les trouvai très-instruits, connaissant bien les ouvrages des meilleurs nosologistes, et au courant des progrès de la chimie moderne. Je fus surtout très-content d'une expérience qui alors était nouvelle pour moi. J'avais vu le docteur Priestleg se procurer une grande abondance

d'air déphlogistiqué ¹, au moyen du manganèse, et en produire aussi, mais en plus petite quantité, par tous les végétaux exposés à l'ardeur du soleil de midi; mais ces savans obtinrent en peu d'heures, par des procédés semblables, la moitié d'une pinte d'air vital ou air déphlogistiqué, d'une petite quantité d'aloès américain (*agave americana*), et en même temps ils m'assurèrent qu'ils n'avaient jamais pu s'en procurer, d'aucun autre végétal, une quantité aussi grande, proportionnellement à la surface exposée aux rayons solaires. Ayant mis dans une fiole l'air qu'ils avaient retiré de cette plante, ils y plongèrent un fil de fer, au bout duquel était un morceau d'amadou allumée. Cette mèche fumante s'embrasa dans l'instant, et le fer brûla comme du nitre avec la flamme la plus vive, jetant de petites étincelles, et laissant au fond du vase nombre de petits globules, qui n'étaient autre chose que de la scorie de fer. Lorsque le jour était nébuleux, la même quantité de feuilles produisait de l'air fixe, qui éteignait rapidement la flamme; mais la quantité qu'on pouvait en obtenir dans quel-

¹ Oxygène.

ques heures n'était pas considérable. C'est au docteur Ingen-Housz que l'on doit ces belles expériences.

De soixante médecins établis à Barcelone, les deux dont je viens de parler sont les plus distingués, et ont le plus d'occupation. L'un d'eux me fit voir sa liste. Il avait visité plus de quarante malades dans la matinée, et il en avait encore autant à voir avant de se coucher. Parmi ceux-ci, il y avait plusieurs négocians, des manufacturiers, des officiers, etc.; malgré cela, il ne comptait pas recevoir une centaine de réaux dans toute la journée, ce qui ne faisait que vingt schellings (24 fr.).

Quoique peu riches, ils eurent l'occasion, il y a quelques années, de déployer un caractère fier et indépendant, digne des plus grands éloges. Quand le général O'Neill était gouverneur (en 1784), la fièvre putride, dont il a déjà été question plusieurs fois, vint ravager la Catalogne, ainsi que l'Arragon et plusieurs provinces d'Espagne. Les médecins appelés par le gouverneur reçurent l'ordre, comme ceux de Carthagène, de ne prescrire aucun autre remède que le fameux opiate du

docteur Masdevall. Le gouverneur ne se contenta pas de cette mesure, il prépara un certificat semblable à celui de Carthagène et voulut le leur faire signer. Les docteurs Salva et Sanpots firent des remontrances au nom de leurs confrères, mais ne purent obtenir d'autre réponse, si non que le roi le voulait, et que les portes des prisons étaient ouvertes pour les recevoir. Cette menace ne les intimida pas ; ils restèrent fermes dans leur résolution ; et étant bien soutenus par leur corps, ils sortirent triomphans de cette lutte, et obtinrent la permission d'ordonner tous les remèdes qu'ils jugeraient convenables. Le général, quoique accoutumé comme militaire à une obéissance implicite, aima mieux porter l'affaire devant la cour, que de mettre ses menaces en exécution, et la chose en resta là.

Le docteur Masdevall prétend, dans son ouvrage, avoir inventé cet opiate, et il le représente non-seulement comme un spécifique contre la fièvre putride, mais encore comme une panacée infailible dans toutes les espèces de fièvres, et comme un remède souverain pour toutes les maladies auxquelles l'humanité est sujète. Mais les médecins de

Barcelone n'étaient pas convaincus de cette efficacité; aussi résistèrent-ils à ses prétentions; et comme quelques-uns d'entr'eux avaient parlé de ce fameux opiate dans le *journal de médecine*, dès 1769, ils lui refusèrent le mérite de l'invention. A la vérité, cette formule était connue et décrite sous le titre de l'*opiate de Boucher*, et sa décomposition ayant très-bien fait connaître les différens articles dont il est composé, on en a donné une bonne description dans le journal de 1778¹.

En causant avec ces médecins, je fus frappé du nombre de fous enfermés dans les différentes provinces d'Espagne; et lorsque je fus de retour en Angleterre, je comparai les rapports de la Catalogne et ceux faits au gouvernement, par lesquels il paraissait, qu'en Arragon le nombre des fous se monte à deux

¹ Le mélange du tartre émétique avec le quinquina a été un remède à la mode en France. En 1779, la Société royale de Médecine de Paris recommanda hautement, dans ses mémoires, page 249, un drachme de tartre émétique avec une once de quinquina pour les fièvres putrides; et à Barcelone, on était déjà dans l'habitude de combiner le tartre émétique, la crème de tartre et le quinquina avant d'avoir reçu le mandat royal.

cent quarante-quatre ; en Catalogne , à cent quatorze ; à Valence , à cent vingt-un ; en Andalousie , à quatre-vingt-dix-neuf ; dans la province de Léon , à deux ; à Grenade , à quarante-un ; à Tolède , à quarante-deux et à Avila , à un.

Dans les autres provinces de l'intérieur on n'en fait aucune mention. Voilà le fait ; mais quant à la différence entre les provinces maritimes et celles de l'intérieur , c'est sur quoi les médecins , ni aucune personne avec qui j'en ai parlé , n'ont pu me suggérer aucune idée digne de remarque. Je dois donc me contenter de tracer le fait , et je m'abstiens de toute réflexion.

Avant de quitter la Catalogne , je désirais voir quelques-unes des nombreuses mines qu'on exploite dans les montagnes ; mais je ne pus pas en trouver le moment ; on me fit cependant le plaisir de me donner une copie d'une cédule , qui contient une notice détaillée de toutes les mines découvertes dans la province ; elle a été faite par les officiers de la couronne pour l'usage du gouvernement.

Il paraît , d'après cette cédule , que , quoique les minéraux n'aient pas beaucoup produit

jusqu'ici, soit au fisc, soit aux particuliers, il y a cependant beaucoup de mines d'antimoine, de fer, de plomb, de cuivre, d'argent, même d'or, et plusieurs de charbon. Quelques-unes de celles-ci sont trop éloignées des bords de l'eau pour pouvoir être facilement transportées; d'autres ne peuvent pas être exploitées avec bénéfice, faute de bois de charpente. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que deux entrepreneurs particuliers, D. Joseph Solanell de Ripoll, et Canadell, marchand de Berga, ayant obtenu une concession de la couronne, ont entrepris de faire travailler quatorze mines de charbon dans des paroisses différentes, et éloignées les unes des autres; tandis que pour en ouvrir une avec succès, il faudrait non-seulement d'habiles mineurs, mais encore un capital, tel que peu d'individus en Espagne seraient capables de le fournir. Les charbons se trouvent sur-tout dans le district de *Villa-Franca*; l'argent et le cuivre abondent dans la *Valle de Aran*; mais le charbon, l'argent et l'or, ont tous été découverts dans le voisinage de Lérída.

Il est certainement très-heureux pour ce pays que les mines ne soient pas plus riches;

dans les endroits où elles le sont , leur produit est incertain ; l'esprit de tromperie s'introduit parmi les habitans ; l'agriculture est négligée , et la misère s'introduit dans le pays. Si les minéraux sont exploités pour le compte des entrepreneurs , ils seront infailliblement ruinés , à moins qu'ils ne découvrent des trésors extraordinaires ; si les mineurs sont eux-mêmes sous-entrepreneurs , ou leur gain sera petit et ils resteront misérables , ou bien s'ils s'enrichissent trop , ils contracteront bientôt l'habitude de la fainéantise , de la prodigalité et du luxe.

Nous avons chez nous une triste preuve de cette vérité. Qui peut traverser les provinces dans lesquelles les mines abondent sans être frappé à chaque instant du spectacle de la pauvreté et de la misère ! En voyant cette multitude d'individus perdus pour la communauté , ainsi que pour tous les emplois utiles , et en proie au malheur , on se demandera si l'on n'a point de fonds destinés à secourir les pauvres ? La réponse à cette question sera simplement ceci ; c'est que dans de semblables circonstances , il n'y a pas de loi divine ou humaine qui puisse tirer du vice un indi-

vidu dont l'esprit est inculte, et que les dons les plus généreux, ne pourraient qu'augmenter les besoins et l'infortune des pauvres. On apprendra avec étonnement que, dans quelques endroits, des propriétés foncières ont été absorbées et perdues dans le vain espoir de soulager la pauvreté, et que ceux des pauvres qui ont fait les gains les plus considérables, sont justement ceux qui sont les plus misérables. Dans les districts où l'on n'a pas encore découvert de mines, et où tous les habitans sont occupés à la culture de la terre, on verra au contraire, que l'industrie, la sobriété et la vertu sont en honneur; on admirera la simplicité des mœurs; on verra peu d'objets qui puissent attirer la compassion, et on apprendra combien peu il est nécessaire d'avoir recours à la charité pour soulager les pauvres.

Quelques individus ont acquis des biens par l'exploitation des mines, mais ce n'est pas le plus grand nombre. Cependant, l'espoir du gain peut porter les individus à de pareilles entreprises hardies et pleines de hasards; mais un souverain prudent devra plutôt encourager ses sujets à préférer les gains plus

lents, mais plus sûrs, plus modérés, mais aussi plus réglés de l'agriculture. Le goût d'exploiter les mines doit être le dernier à recevoir de l'encouragement, et pourtant en Espagne il paraît être le premier. Si l'agriculture était poussée au plus haut point de perfection; si les terres maintenant incultes et désertes, étaient mises en labour; si toutes les vallées qui en sont susceptibles étaient bien arrosées; si les grands chemins et les canaux commencés étaient achevés; si l'agriculture les manufactures, le commerce ne pouvaient offrir d'occupation aux habitans et à leurs capitaux, on pourrait alors, mais non auparavant, poser en question, si le surplus de la population devrait tenter la fortune par l'émigration, ou si elle devrait être employée à chercher, dans le pays, l'antimoine, le cobalt, le bismuth, le mercure, le plomb, le cuivre, l'argent et l'or.

Avant de quitter Barcelone, j'eus entre les mains un document très-curieux, et qui me donna un grand désir de voir celui qui y correspondait. C'était une cédule contenant des questions adressées par Philippe II, en 1575, à tous les prélats et *corregidores*; mais

je ne pus parvenir à savoir qu'elles avaient été les réponses à ces questions, ou qu'elles mesures avaient été la conséquence de ces démarches.

Parmi les cinquante-sept questions auxquelles devaient répondre les *corregidores*, la plus grande partie regardait la géographie et la situation locale de chaque village; l'histoire naturelle et civile; le caractère des personnes les plus remarquables, tant anciennes que modernes; la chevalerie, le gouvernement municipal et l'état de défense; l'agriculture et les productions de chaque district; la minéralogie, particulièrement l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, le mercure ou d'autres métaux, mais sans faire aucune mention du charbon dont il paraît qu'on n'avait pas la moindre idée.

Voici les questions les plus dignes de remarque :

1° Quel est le nombre actuel des maisons et des familles? étaient-elles jadis plus nombreuses? Si cela est, à quoi peut-on attribuer leur diminution actuelle?

2° Tous les habitans sont-ils employés à des ouvrages utiles? Combien y en a-t-il de

nobles et de quelles immunités jouissent-ils?

3° Quels biens substitués y a-t-il?

4° Le peuple est-il dans un état heureux et florissant? A quelles manufactures s'adonne-t-il? En quoi réussit-il le mieux?

5° Quelle est l'étendue de terres incultes et des communaux? Quelle est la valeur de ceux-ci pour la communauté? Que reçoivent-elles pour le passage des marchandises et du bétail sur leur territoire?

6° De quels privilèges et immunités jouissent les communes, et à quelles coutumes spéciales prétendent-elles? Pour quelles raisons leur ont-elles été accordées?

7° En supposant que la ville soit sous la juridiction d'un seigneur, quels sont les émolvens, privilèges ou prérogatives que lui ou d'autres personnes en dérivent?

8° Quelle est la valeur des dîmes, et à qui appartiennent-elles?

9° Quelle est la valeur des différens bénéfices dans les villes ou églises collégiales?

10° Quelle est la valeur de l'évêché et de tous les bénéfices dans le diocèse?

11° Quels couvens y a-t-il dans votre district, pour les moines, les religieuses ou les

béates? Quel est le nombre d'individus qui ont fait leurs vœux? Quels sont les fondateurs de ces maisons religieuses, et quelle est la valeur de leur revenu?

12° Quels hôpitaux avez vous, et quels en sont les revenus?

13° Combien y a-t-il dans le district, d'auberges et de cabarets? A qui appartiennent-ils et quelle est leur valeur?

14° Quels villages dépeuplés y a-t-il dans votre district, et qu'elle est la cause de leur décadence?

15° Votre ville réclame-t-elle un vote dans les cortès; sinon, par qu'elle cité y est elle représentée?

16° Qu'elles fêtes observe-t-on outre celles fixées par l'église?

17° Qu'elles reliques célèbres y a-t-il dans vos églises et quels miracles ont-elles opérés?

Il est évident, d'après le but général de ces questions, que le dessein de Philippe II était d'apprendre à connaître parfaitement son royaume, sous le rapport de l'économie politique; mais pour éblouir les yeux de ses sujets, il y entremêlait des questions qui n'avaient aucun rapport avec ce but.

Si nous possédions les réponses faites à ces intéressantes questions , nous pourrions juger combien le pays s'est dépeuplé dans l'espace de deux siècles , depuis le changement du gouvernement , et la découverte de l'Amérique ; mais le manque de ces documens authentiques fait que nous pouvons juger en général que la nation a beaucoup souffert sans pouvoir fixer précisément la perte qu'elle a éprouvée par suite de ces malheureux événemens.

Si le monarque actuel ou ses successeurs , étendaient graduellement les bornes de la liberté suivant les principes qui prévalent aujourd'hui en Europe ; s'ils abandonnaient les colonies, et resserraient les limites de leur immense empire ; s'ils bannissaient les inquisiteurs , et invitaient des étrangers de toute condition à se fixer dans leurs états ; s'ils portaient toute leur attention à faire fleurir les arts et les sciences , ce royaume , si fertile , se guérirait promptement , et sans aucune convulsion dangereuse , de ses anciennes blessures ; il regagnerait la population qu'il avait précédemment , ainsi que sa force et l'importance dont il jouissait en Europe ; et en éta-

blissant son crédit public, sur un fondement ferme et inébranlable il atteindrait par des progrès rapides à une splendeur qui éclipserait celle dont il brillait autrefois.

Lorsque le moment de partir pour l'Angleterre fut arrivé, je fis avec le consul de Barcelone, l'agréable projet de prendre la route de Suisse, pays le plus intéressant de tous pour un naturaliste.

Nous allâmes de Barcelone à Bellegarde par le même chemin que j'ai décrit lors de mon entrée en Espagne. Arrivé au sommet des Pyrénées, je jetai un dernier coup-d'œil derrière moi, et je quittai avec regret un pays où, indépendamment de toutes les honnêtetés et les attentions personnelles dont on m'avait comblé, j'avais été si souvent dans le cas d'admirer la générosité sans bornes de ses habitans. Vouloir exprimer ce que j'éprouvais en me rappelant leurs bontés, ressemblerait à de l'adulation; mais je puis dire au moins que la simplicité, la générosité, la sincérité, un sentiment élevé de leur dignité et des principes sévères d'honneur, sont les traits les plus saillans et les plus remarquables du caractère Espagnol; en un mot, tout ce que j'ai été

accoutumé à admirer chez eux, je l'attribue à eux-mêmes, et à leur caractère excellent; tout ce que j'ai blâmé doit être attribué à la corruption accidentelle de leur gouvernement.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Page
Voyage de Cadix à Malaga.	11
Malaga.	45
Voyage de Malaga à Grenade.	57
Grenade.	101
Voyage de Grenade à Carthagène.	126
Carthagène.	155
Voyage de Carthagène à Alicante.	175
Alicante.	237
Voyage d'Alicante à Valence.	245
Valence.	302
Voyage de Valence à Barcelone.	333
Retour à Barcelone.	

Fin de la table du troisième volume.

TABLE

ALPHABÉTIQUE.

Le premier chiffre indique le tome, le second la page.

A.

- A**CADÉMIE de Barcelone, I, 32.
- Académie d'histoire de Madrid, I, 212.
- Agriculture des environs de Barcelone, I, 102.
- Aguerina, I, 336.
- Aguilarejo, I, 164.
- Alba, II, 36.
- Alcala, près Tortose, III, 317.
- Alcala, *Complutum* des Romains, I, 175.
- Alcavala (impôt), II, 114.
- Alcarrazas, vases destinés à rafraîchir l'eau, III, 34.
- Alcades*, I, 47.
- Alcaraz*, I, 125.
- Alcazar de Tolède, I, 239.
- Alcôra; il y a une manufacture de porcelaine, III, 268.
- Alcolea, I, 164.
- Algarrobo*, caroubier; il est un arbre très-utile, I, 109.
- Alger; cause qui a fait manquer l'expédition contre cette ville, III, 231.
- Algora, I, 166.
- Alhama, III, 51.
- Alicante, III, 175. — Sa population, 176. — Son commerce, 179. — Son gouvernement municipal, 187. — Son château, 194. — Ses environs, 198. — Sa huerta, ou campagne, 202.
- Almanza, III, 239. — Bataille d'Almanza, *ibid.*
- Alvatera, III, 167.
- Ambre, (mine d') dans les Asturies, I, 398.
- Amérique (commerce d'), II, 355.
- Amérique (revenu de l'), II, 135.
- Anchuela, I, 155.
- Annates (impôt), II, 121.
- Anover, I, 227. — Culture de ses environs, I, 230. — Manufactures de salpêtre, I, 232. — Plantes de ses environs, I, 234.
- Aposento (impôt), II, 122.
- Arançel*, ou tarif placé dans les auberges, I, 123.
- Aranjuez, sa situation, I, 260. — Ses jardins, *ibid.* — Ses environs, 274. — Sa population, 279.
- Aranjuez, I, 219.
- Arsenal royal de Madrid, I, 199.
- Aribalo, I, 290.
- Aseu (el), église de Sarra-gosse, I, 133.
- Ataquines, I, 299.
- Audiencia* de Barcelone, I, 46.
- Autodafé qui eut lieu en 1784, II, 304.
- Avila, II, 43.
- Aviles, I, 373. — Route neuve qui y conduit, *ibid.* — Son gouvernement, 378.

B.

- Barcelone**, I, 22 à 85. — Ses processions, 22 à 30. — Ses établissemens publics, 32. — Son *audiencia*, 46. — Son gouvernement, 47. — Son hôpital, 50. — Ses auberges, 51. — Sa population, 52. — Son industrie, 57. — Ses manufactures, 59. — Son commerce, 67. — Ses monnaies, 76. — Sa fondation, 79. — Sièges qu'elle a soutenus pendant la guerre de la Succession, 80. — Ses promenades, 82. Ses environs, 85. — Agriculture de ses environs, 102. — Barcelone est un séjour salubre, 109. — III, 335.
- Barille**; cette plante est fort cultivée à Carthagène, III, 136; — et sur-tout à Alicante, 206.
- Batida**, chasse royale, II, 76.
- Baza**, III, 111.
- Belmonte**, I, 338.
- Benavente**, II, 12.
- Benicarlo**, III, 308.
- Berwick** (duc d'), II, 106.
- Bible complutesienne**, I, 176.
- Botanique des environs de Barcelone**, I, 105.
- Bragas**, espèce de haut de chausse, I, 125.
- Buen-Retiro** (palais du), I, 187.
- Buzo** (bains de), près d'Alicante, III, 210.
- Burjazot**, près Valence III, 288.

C.

- Cabinet d'histoire naturelle de Madrid**, I, 217.
- Cabinet d'histoire naturelle**, II, 104.
- Cabarrus** (M.), directeur de la banque St.-Charles, II, 154.
- Cadix**, II, 324. — Sa population, 325. — Ses hôpitaux, 328. — Son *hospicio*, 331. — Son commerce, 264. — Ses vins, 375.
- Caella**, I, 15.
- Calp**, III, 245.
- Camunas**, II, 240.
- Candasnos**, I, 128.
- Canal de Ségovie**, I, 305.
- Canal de l'Arragon**, I, 138.
- Carinena**, I, 144.
- Cardona**, remarquable par sa mine de sel, I, 114.
- Campomanes** (le comte de) I, 212; — II, 1, 225.
- Caraque** (arsenal de), près Cadix, II, 379.
- Carmona**, II, 267.
- Carolina** (la), II, 248.
- Carrio**, maison de campagne du comte Penalba, I, 389.
- Carthagène**, III, 126. — Sa population, *ibid.* — Son arsenal, 128. — La pêche y est considérable, 132. — Ses environs, 139. — Maladies épidémiques communes à Carthagène, 142. — Son gouvernement municipal, 148.
- Cartes** (manufactures de), à Malaga, III, 42.
- Casa del Campo**, I, 189.
- Casa de Reveque**, I, 198.
- Casa real de St.-Isidro à Léon**, I, 316.
- Casa real de St.-Marcos à Léon**, I, *ibid.*
- Castellon de la Plana**, III, 312.
- Catalans**; leur parcimonie, I, 104. — Leur habillement, 105. — Ils supportent bien la fatigue, *ibid.*
- Catalogue**, sa population, III,

338. — Privilèges dont elle jouit, 339. — Produit de ses contributions, 341.
- Cidre des Asturies; il est inférieur à celui d'Angleterre, I, 395.
- Cervera, I, 118.
- Charles (banque de St.-), II, 154.
- Charles III; son caractère, II, 221.
- Charlotta, II, 261.
- Charrues, leur construction, I, 91, 154, 231, 367.
- Charrettes, imperfections de celles des environs d'Oviédo, I, 367.
- Chanvre (machine à tailler le), I, 101.
- Chirivel, III, 115.
- Cinca, I, 127.
- Clavijo (D. Joseph), II, 230.
- Clavijo, vice-directeur du cabinet d'histoire naturelle de Madrid, I, 220.
- Coche de Colleras*; manière de les conduire, II, 81.
- Col d'Oriol, I, 11.
- Coletto*, habillement de cuir, II, 38.
- Colonies de la Sierra-Morena, II, 248.
- Commerce de l'Amérique, II, 355.
- Contador, III, 114.
- Cordoue, II, 257. — Maladies qui règnent dans ses environs, 259.
- Corrales, II, 16.
- Cortijo (el)*, ferme royale, I, 275.
- Cortijos, II, 92.
- Couvent de los Reyes, près Valence, III, 305.
- Crusadas (impôt), II, 123.
- Cruz de Malta*, auberge de Madrid, I, 177.
- Cuesta Regia, I, 11.
- Cullar de Baza, III, 112.

D.

- Daroca, I, 146.
- Del Carpio, II, 256.
- Diezma, III, 102.
- Dépenses de l'Espagne, II, 138.
- Dépopulation de l'Espagne; ses causes, II, 170.
- Dettes de l'Espagne, II, 141.

E.

- Ecija, II, 260.
- Elche, III, 168.
- Escrivanos, I, 48.
- Escorial (l'), II, 67. — Sa situation, 71.
- Excusado (impôt), II, 126.
- Espagne; sa marine, II, 380. — Ses revenus, 112. — Ses dépenses, 138. — Ses dettes, 141. — Sa population, 165. — Cause de la diminution de cette population, 170.
- Espagnols; leur habillement, II, 93. — Leur manière de se comporter avec leur cortijo, 94.

F.

- Fandango*, danse espagnole, I, 269.
- Feria*, ou fêtes à Aviles, I, 376.
- Fermiers (les), sont trop rares en Espagne, II, 51.
- Figretta, III, 330.

- Figueres**, I, 7. — Forteresse de Figueres, *ibid.*
Florida Blanca (le comte de), I, 264. — II, 85.
Fonderie de canons à Barcelone, I, 65.
Fogons, I, 64.
Fraga, I, 127.
Fuente-la-Higera, III, 239.

G.

- Galapagor**, I, 293.
Galvez (famille des), II, 224.
Gaspacho, sorte de mets, II, 247.
Gibraltar (détroit de), III, 1.
Gijon (Jixa des Romains), I, 391.
Gimbernat (D. Antonio), médecin à Madrid, I, 291.
Girone, I, 11.
Glaces (manufacture de), à St.-Ildefonse, II, 60.
Gomez (D. Casimir), II, 231.
Gouvernement espagnol (ancienne forme du), II, 211.
Grado, dans le royaume de Léon, I, 339.
Grajanajos, I, 167.
Granota, I, 12.
Grao (le), près Valence, III, 290.
Grenade, III, 57. — Son alhambra, 63. — Ses églises, 67. — Son hospicio, 71. — Ses manufactures, 73. — Son gouvernement municipal, 84. — Ses environs, 89.
Gremios de Madrid, II, 163.
Grotes du cap Martin, III, 246.
Guadalajara, I, 168. — Sa manufacture de drap, 169.
Guadarrama, I, 294.
Guadix, III, 104.
Guadoroman, II, 255.
Guardia (la), II, 238.

H.

- Hôpital de Barcelone**, I, 50.
Hôpital de pèlerins à Oviédo, I, 357.
Hospicio, ou maison de travail de Barcelone, I, 40.
Hospicio d'Oviédo, I, 346.

I.

- Iéronimo** (Saint-), montagne des environs de Barcelone, I, 83.
Igualada, I, 116.
Ildefonse (Saint-), II, 56. — Tableaux qu'il renferme, 57. — Ses jardins, 58. — Sa manufacture de glaces, 60.
Impôts; leur perception, II, 112.
Inquisition; procès jugé par son tribunal, II, 305. — Secret qu'observent ses prisonniers, III, 352.
Izquierdo, directeur du cabinet d'histoire naturelle de Madrid, 220. — II, 227.

J.

- Jayet** (mines de), dans les Asturias, I, 393.
Jonquiere (la), I, 5.

K.

Kermès, insecte qu'on cueille pour faire une couleur rouge ; III, 212.

L.

Lances (impôt), II, 128.

Lapiche, II, 241.

Laurenzo (couvent de Saint-), II, 67. — Ses tableaux, 69.

Léon, I, 314. — Sa cathédrale, 315. — Ses maisons religieuses, 316. — Ses églises, 317. — Ses environs, 318. — II, 8.

Lerena (D Pedro), II, 222.

Lerida (Ilerda des Romains), I, 119.

Libraires ; méthode qu'ils emploient pour relier leurs livres, I, 65.

Lobregat (le), I, 85.

Longares, I, 144.

Lorca, III, 118. — Sa manufacture de salpêtre, 121. — Ses couvens, *ibid.* — Ses environs, 123. — Ses vins, 209.

Luanjo, I, 383. — Simplicité des manières des habitans de ce pays, 385.

M.

Madrid, I, 180. — Aperçu général sur sa position, 182. — Sa population, 184. — Ses églises, 185. — Ses palais, 187. — Ses manufactures, 199. — Son académie d'histoire, 212. — Ses auberges, 223. — Moyens que l'on emploie à Madrid pour se garantir de la chaleur, 291.

Maison de correction de Barcelone, I, 43.

Maison de travail de Barcelonne, I, 40. — d'Oviédo, 346.

Maison de travail de Cadix, II, 331.

Maison de travail de Grenade, III, 71.

Mal de la Rosa, espèce de lèpre, I, 351.

Malaga, III, 11. — Son gouvernement, 19. — Ses environs, 27.

Malpartido, II, 37. — Les fièvres putrides y sont communes, II, 39.

Manufactures de cartes à Malaga, III, 42.

Manufacture de draps de Guadalajara, I, 169.

Manufacture de porcelaine à Madrid, I, 211.

Manufacture d'étoffes d'or et d'argent, *ibid.*

Manufacture d'armes blanches à Tolède, I, 242.

Manufacture de tabac à Séville, II, 287.

Manufacture de pétrole, près Oviédo, I, 365.

Maranchon, I, 163.

Marine espagnole, II, 380.

Martorel, I, 112.

Mansilla, I, 312.

Mantilla, partie de l'habillement espagnol, I, 273.

Manzanarès (village de), II, 243.

Mataro, I, 16.

Maures ; leur expulsion a été une des causes de la décadence de Grenade, III, 76.

- Médecine ; elle est peu avancée en Espagne , I , 379.
 Medina del Campo , I , 380.
 Medina de Rjo Secco , I , 311.
 Mérinos , II , 3.
 Mesures employées à Barcelone , I , 78.
 Mesta (la) , II , 3.
 Mières , II , 1.
 Millones (impôt) , II , 116.
 Mines d'ambre et de jayet dans les Asturies , I , 308.
 Missel arabe en usage à Tolède , I , 247.
 Miserere entendu à Barcelone , I , 39.
- Monnaies de la Catalogne , I , 76
 Montserrat , I , 84.
 Mont *St.-Pedro* , martyr (le) , I , 85.
 Mont-Juick , I , 88.
 Montjus , III , 330.
 Montfort , III , 236.
 Montesa (château de) , III , 241.
 Morviedro , III , 307. — Ses antiquités , 308.
 Mozaiques , près de Calp , III , 245.
 Mudarra (la) , I , 311.
 Muel , I , 143.
 Murcie , III , 157.

N.

- Noria des environs de Barcelone , I , 93.
 Nitre , extraction de ce sel , I , 128 , 199.
- Norias , I , 17.
 Notre-Dame del Pilar , I , 134.
 Noya (la) , I , 115.
 Nules , III , 309.

O.

- Olavides (comte de) , II , 248.
 Olives ; causes pour lesquelles l'huile d'olive d'Espagne est d'une qualité inférieure , I , 275.
 Orihuela , III , 165.
- Oropesa , III , 315.
 Ortega , professeur de botanique , I , 181.
 Oviédo , I , 341. — Maladies qui y règnent , 352. — Ses couvens , 363.

P.

- Palmiers ; leur utilité , III , 169.
 Pantano de Tibi , près d'Alicante , III , 201.
 Parejas (las) , à Aranjuez , I , 279.
 Penalba (le comte de) , I , 364.
 Penilla (la) , III , 125.
 Perello , III , 325.
 Petrole (manufacture de) , près Oviédo , I , 365.
 Pêche (la) , est considérable à Carthagène , III , 132.
 Philippines (compagnie des) , II , 362.
- Piedrafita , I , 326. — Manière de battre le beurre , *ibid.* II , 41.
 Piera , I , 112.
 Pilar (el) , église de Saragosse , I , 133.
 Plaza Mayor de Madrid , I , 212.
 Pola de Somiédo , I , 329.
 Pompes ; réflexions sur leur construction , I , 95.
 Population de l'Espagne , II , 165. — Remarques générales sur la population , 340.

- Porcelaine (manufacture de), 211.
 Puerto de Guadarrama, I, 294.
 Puerto de Somiedo, I, 328.
 Puerto de Santa-Maria, II, 323.
 Port-Royal, II, 379.
 Pouzol, III, 306.
 Prado (le), I, 221.
 Puchero (le); ce qu'on appelle ainsi, I, 64.

R.

- Refrescos, II, 88.
 Rivera de Abajo, I, 364.
 Roblar, III, 242.

S.

- Safran; il croît naturellement en Espagne, II, 53. — On le cultive dans la Manche, II, 243.
 Salamanque, II, 18. — Son Collège irlandais, *ibid.* — Son université, 22. — Ses églises, 24 — Son hospicio, 29. Son gouvernement, 35.
 Salpêtre (extraction de ce sel), I, 128. — Etablissement à Madrid pour retirer ce sel, 199. 200. — On en retire près de Grenade, III, 90.
 San Chidrian, I, 297.
 San Andrés de Aguera, I, 332.
 San Juan de Priorio, I, 365.
 San Felipe, III, 243.
 San Carlos, III, 37.
 Saragosse, I, 132. — Ses églises, 133. — Son université, 138. — Son canal, *ibid.*
 Santa Cruz, II, 245.
 Santa Helena, II, 247.
 Sauterelles; elles font de grands ravages en Espagne, III, 216.
 Scana, II, 237.
 Sel (mine de), de Cardona, I, 114.
 Ségovie, II, 63. — Son Alcazar, 64.
 Séville, II, 270. — Sa population, 273. — Sa cathédrale, *ibid.* — Ses couvens, 278. Ses manufactures, 287.
 Sierra Murena, II, 250.
 Soie; on cultive beaucoup de vers à soie à Valence, III, 270.
 Solano (D. Antonio), II, 233.
 Sources chaudes de Rivera de Abajo, I, 364.

T.

- Tabac (manufacture de), à Séville, II, 287.
 Tapissérie (manufacture de), I, 200.
 Tarraga, I, 118.
 Taureaux (courses de), à Madrid, I, 280. — Etat des dépenses de ces courses, 288.
 Templeque, II, 239.
 Tarragone, III, 327.
 Terras de las Duenas, I, 319.
 Tertullas, II, 89.
 Thérèse (vie de Sainte-), II, 45.
 Tolède, sa situation, I, 237. — Sa manufacture d'étoffes de soie, 239. — Sa manufacture d'armes blanches, 242. — Sa cathédrale, 243. — Sa maison de ville, 248. —

- Cette ville était autrefois plus considérable, 249. — Son université, 257.
 Torre blanca, III, 317.
 Tortosa, III, 321.

U.

- Ulldecona, III, 320.
 Université de Tolède, I, 257.

V.

- Valdes (D. Antonio), II, 225.
 Valdemoro, II, 236.
 Val de Penas, II, 245.
 Valdestillas, I, 301.
 Valence, III, 248. — Sa cathédrale, 249. — Son université, 236. — Son hôpital, 265. — Son commerce, 269. — Culture de ses environs, 283. — Son gouvernement municipal, 301.
 Valladolid, I, 302. — Son université, 303. — Ses églises, *ibid.* — Ses environs, 304.

- Tortuera, I, 154.
 Trillo, instrument d'Agriculture, I, 297.
 Truovana, I, 323.

- Uset, I, 150.

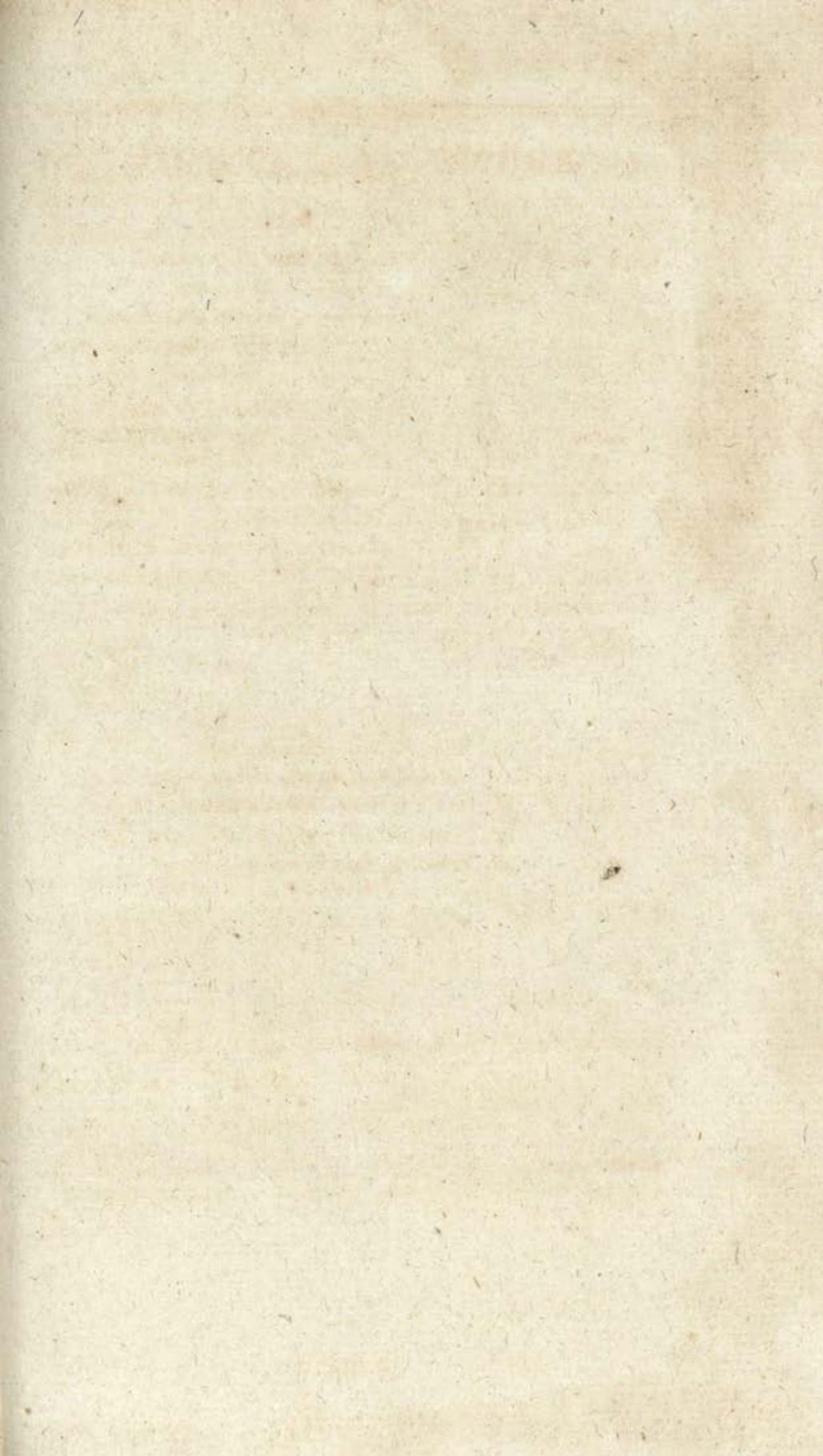
- Velez el Rubio, III, 116.
 Velez Malaga, III, 46.
 Venicase, III, 315.
 Vestientes, III, 114.
 Villacastin, I, 295.
 Villena, III, 237.
 Villa-Vigia, III, 309.
 Villa-Réal, III, 311.
 Villafranca de Panades, III, 332.
 Volero (el), danse espagnole, I, 268.

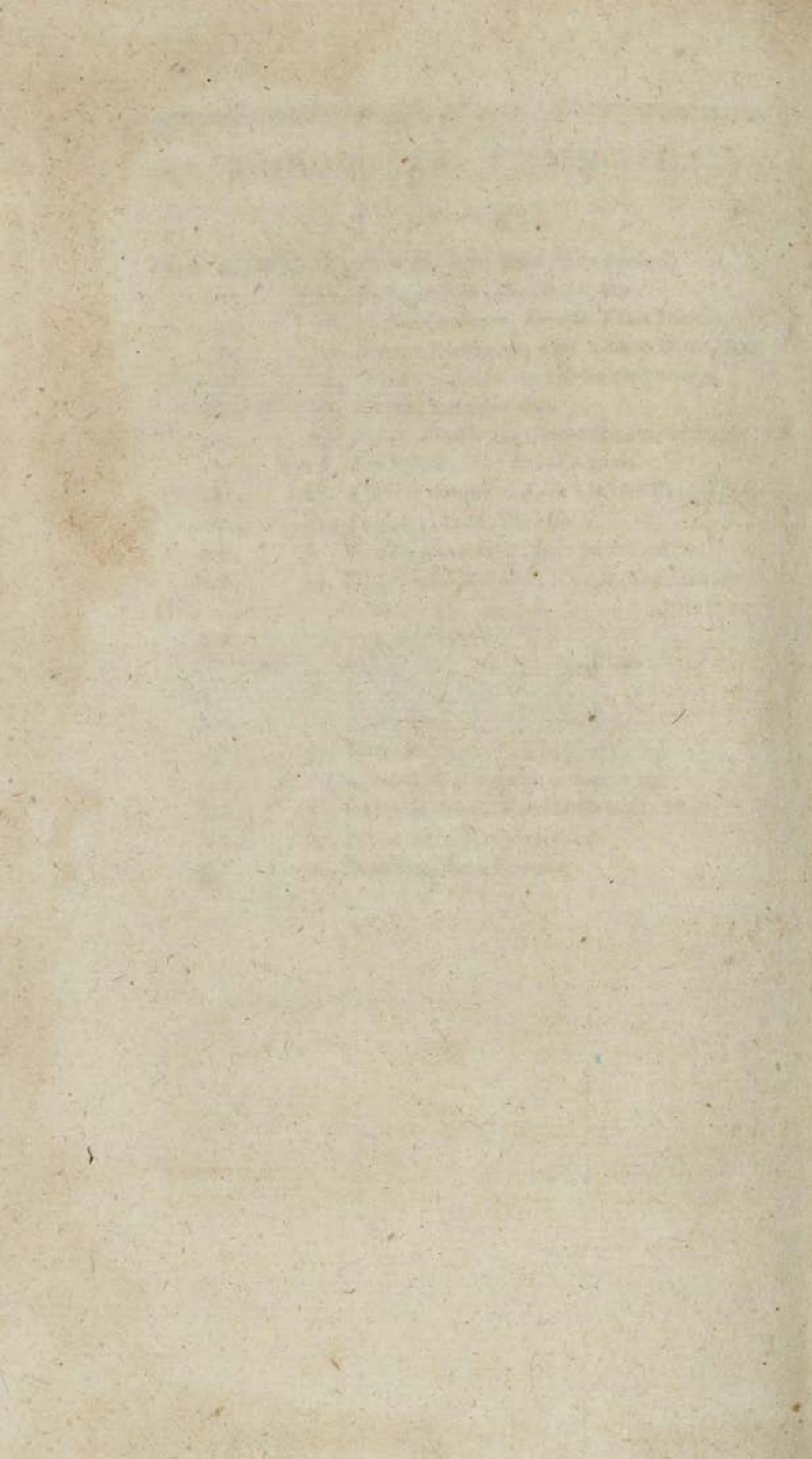
Z.

- Zamora, II, 15.

ERRATA DU TOME III.

- Page 20, ligne 15, *de la ciudade*, lisez *de la ciudad*.
22, 4 et 5, ils inspectent, lisez il inspecte.
37, 16, D. Félix Solesco, lisez D. Félix Solesio.
65, 20, Alonzo Berrugeta, lisez Alonzo Berrugetes.
79, 19, je les rapportai, lisez je les rapporterai.
138, 17, *bacala*, lisez *bacalao*.
165, 23, *frigo en Horihuela*, lisez *trigo en Horihuela*.
167, 4 et 5, dos Aguas, lisez de las Aguas.
191, 19, à la tête desquels, lisez à la tête desquelles.
202, 21, *l'alfalsa*, lisez *l'alfalfa*.
207, 31, *Barilla punechosa*, lisez *punchosa*.
208, 16, D. Lorenzo Mabibe, lisez D. Lorenzo Mabible.
218, 12, *ôtez le mot petits*.
235, 13 et 14, *fiel meditor*, lisez *fiel medidor*.
245, 16, Il revient, lisez il revint.
283, 7, nos bûches, lisez nos bèches.
293, 25, Elles offrirent, lisez Elles offriraient.
294, 18, qui eut, lisez dont le *refresco* eut.
333, 20, du vin et huile, lisez du vin ou de l'huile.
344, 17, *el usu des*, lisez *el usu del*.
355, 26, Priestleg, lisez Priestley.







Biblioteca Regional
de Madrid Joaquín Leguina



1357858

